



**HAL**  
open science

## Nos maîtres à tous. Jean Lafond et Louis Grodecki à la lumière de leur correspondance

Michel Hérold

► **To cite this version:**

Michel Hérold. Nos maîtres à tous. Jean Lafond et Louis Grodecki à la lumière de leur correspondance. Boulanger, Karine. Louis Grodecki et le vitrail, Éditions du Centre André-Chastel, pp.50-61, 2024, 10.62806/RICV3567 . halshs-04534544

**HAL Id: halshs-04534544**

**<https://shs.hal.science/halshs-04534544>**

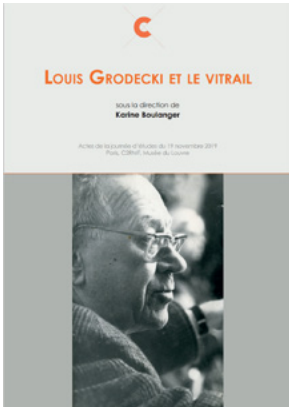
Submitted on 5 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Karine Boulanger (dir.)

*LOUIS GRODECKI ET LE VITRAIL*

Éditions du Centre André-Chastel

## NOS MAÎTRES À TOUS

*JEAN LAFOND ET LOUIS GRODECKI À LA LUMIÈRE DE LEUR CORRESPONDANCE*

Michel Hérold

DOI : 10.62806/RICV3567

Date de mise en ligne : 12/02/2024

URL : <https://www.centrechastel.sorbonne-universite.fr/louis-grodecki-et-le-vitrail>

Licence : [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Pour citer cet article

Michel Hérold, « Nos maîtres à tous. Jean Lafond et Louis Grodecki à la lumière de leur correspondance » in Karine Boulanger (dir.), *Louis Grodecki et le vitrail*, Actes de la journée d'études du 22 novembre 2019, Paris, C2RMF, Musée du Louvre, Paris, Éditions du Centre André-Chastel, 2024, p. 50-61.

# Nos maîtres à tous

Jean Lafond et Louis Grodecki à la lumière de leur correspondance\*

Michel Hérold

Jean Lafond fut d'abord un amateur passionné – encore qu'il suivit l'enseignement d'Émile Mâle à la Sorbonne – pour devenir au cours des années, le maître de cette discipline si attachante mais, il faut le dire, si difficile par la somme des connaissances techniques et historiques qu'elle demande au spécialiste du vitrail, Jean Lafond se l'assura par l'examen méthodique des ouvrages en place, souvent, on le devine, dans les conditions les plus difficiles, et par la fréquentation des ateliers de restauration [...]. Deux générations, déjà, sont venues comme à La Mecque, chez Jean Lafond [...] **[fig. 1]**.



Fig. 1 : portrait de Jean Lafond, 30 septembre 1973, collection particulière

Nous avons nous-même assidument fréquenté Jean Lafond, par ses publications et plus encore peut-être en consultant ses notes de travail, souvent associées à de précieuses photographies. Mais pour saisir le personnage et se plonger dans le quotidien de passionnantes relations entre savants entretenues avec Louis Grodecki de 1951 à 1975, la lecture de leur correspondance s'avère d'un merveilleux secours. L'essentiel est conservé dans l'important fonds offert au Centre André-Chastel par Catherine Grodecki<sup>2</sup>. Les archives de Jean Lafond, données par Françoise Perrot à la

\* Nous remercions vivement Mme Françoise Perrot pour l'entretien qu'elle nous a accordé en 2019 au sujet de Jean Lafond, pour la relecture de cet article, ainsi que pour la documentation photographique qu'elle nous a communiquée.

1 « Éditorial », *Revue de l'art*, n° 10, 1970, p. 4.

2 Paris, Centre André-Chastel (CAC), CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2 (correspondance avec J. Lafond de 1951 à 1975).

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine en 1994, contiennent aussi des séries de courriers très complémentaires<sup>3</sup>. Toutes ces lettres font vivre pour nous des relations pleines d'estime au sein du petit cercle de la recherche sur le vitrail.

### Une rencontre et des échanges vite décisifs pour chacun

Beaucoup séparent les deux hommes, leur éducation, leur position sociale, leurs opinions politiques et, bien sûr, leurs « carrières », d'autant que Jean Lafond, personnage à part dans le monde de l'histoire de l'art, n'a jamais occupé de poste en rapport avec son immense savoir<sup>4</sup>. Journaliste pendant des décennies comme rédacteur, dès 1912, puis comme directeur à partir de 1921 du *Journal de Rouen*, c'est un « amateur » dans le sens de celui qui maîtrise parfaitement une discipline mais sans la pratiquer pour en faire son métier. Ce grand bourgeois lettré et polyglotte a cependant établi au long de sa vie des relations au plus haut niveau dans le monde du journalisme, de la littérature, de la musique et de l'histoire de l'art. Il est proche tout spécialement d'Émile Mâle, son maître<sup>5</sup>, et de Marcel Aubert, rencontré à Paris dès 1906-1907, qu'il désigne parfois en l'appelant sur un ton taquin « notre bon pape Marcel ».

Peut-être est-ce sur le conseil de ce dernier que Grodecki et Lafond ouvrent leur correspondance en janvier 1951. Le premier a alors quarante et un ans, le second soixante-trois. Si une génération les sépare, ce ne sont ni l'un ni l'autre des débutants. Pourtant, à cette date, la carrière de Louis Grodecki, tout juste de retour des États-Unis, n'est pas faite, il est alors simple attaché de recherche au CNRS en situation précaire. Jean Lafond, pour sa part, réside à Lausanne et ne peut se rendre en France. À la tête de son journal jusqu'en août 1944, la cour de justice de Rouen l'a en effet condamné par contumace le 24 mars 1945 à la peine de travaux forcés à perpétuité « pour trahison »<sup>6</sup>. Mais, malgré tout ce qui pourrait les séparer, ils engagent d'emblée des échanges sur la méthode et sur le contenu des dossiers qui les mobilisent. Une passion commune et une curiosité illimitée suffisent.

Chacun y trouve son compte. Il s'agit pour Lafond de sortir d'un long isolement intellectuel. Grodecki se réjouit de trouver un « maître » en vitrail dans un espace français où ce domaine de recherche est peu exploré. Dans une lettre du 20 janvier 1951, il se déclare « flatté et honoré » de l'intérêt de Lafond : « Je serais d'autant plus heureux d'entrer en contact avec un historien de votre compétence que tout contrôle d'étude sur le vitrail manque en France faute de spécialiste suffisamment informé. Vos critiques m'apporteront sans doute beaucoup<sup>7</sup>. » Des échanges de lettres se mettent donc en place. Lafond en attend tout autant : « Je suis très heureux d'être entré

---

L'inventaire de ce fonds contient de très nombreuses autres traces des échanges avec Lafond, dont les notes et les photographies émaillent de multiples dossiers importants traités par Grodecki. Voir Inventaire du fonds Grodecki, par Karine Boulanger.

- 3 Dans le dossier 94V/14/51 (Correspondances) sont conservées douze lettres de Grodecki à Lafond et sept autres se trouvent dans le dossier 94V/14/29 (Rouen, Saint-Ouen) ; quatre autres encore et des brouillons de Lafond ont été relevés dans le dossier 94V/14/60 (Archives personnelles et correspondances).
- 4 Pour un portrait et une biographie de Jean Lafond, voir Élisabeth Chirol, « Jean Lafond (1888-1975) », *Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, 1974-1975, p. 331-335 et Jean-Pierre Suau, « Jean Lafond (1888-1975) », *Nouvelles de l'Eure*, n° 57, 1975, p. 33-37.
- 5 *Ibid.* Au cours de l'année scolaire 1905-1906, Jean Lafond suit au lycée Louis-le-Grand l'enseignement d'Émile Mâle en rhétorique supérieure. L'année suivante, Mâle est nommé chargé de cours à la Sorbonne. Lafond bénéficie de son enseignement. Ses notes de cours sont en partie conservées à Charenton-le-Pont, Médiathèque du patrimoine (MAP), fonds Lafond 94V14/66 et 94V/14/76. Il inscrit une thèse consacrée à Engrand Le Prince sous la direction de Mâle en 1913, travail interrompu par la Première Guerre mondiale. Un lien d'amitié unit les deux hommes si bien que Mâle sera témoin au mariage de Lafond à la mairie de Louviers le 30 septembre 1913 (Évreux, arch. dép. Eure, en ligne : <https://archives.eure.fr/ark:/26335/a011440663114zF5SDn/cocgoeco7b> [01/03/2022]).
- 6 Rouen, arch. dép. Seine-Maritime, 245W 45 (dossier Lafond) et Le Blanc, Archives de la Justice militaire, dossier CA 2053.
- 7 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2.

en correspondance avec vous. Je me suis souvent senti bien seul dans ma "province du vitrail" que j'habite depuis 1905, chose à peine croyable n'est-ce-pas ? Et je pense comme vous qu'il est bon de "comparer ses notes" (pour parler comme les Anglais) avec un confrère compétent et bienveillant<sup>8</sup>. » Lorsque le 28 février 1953 Lafond offre à Grodecki l'un des huit exemplaires sur vélin de son important petit livre de 1943, *Trois études sur la technique du vitrail*<sup>9</sup>, il y inscrit cette parlante dédicace : « À Louis Grodecki grâce à qui je ne suis plus seul sur mon ancienne île déserte »<sup>10</sup> [fig. 2].

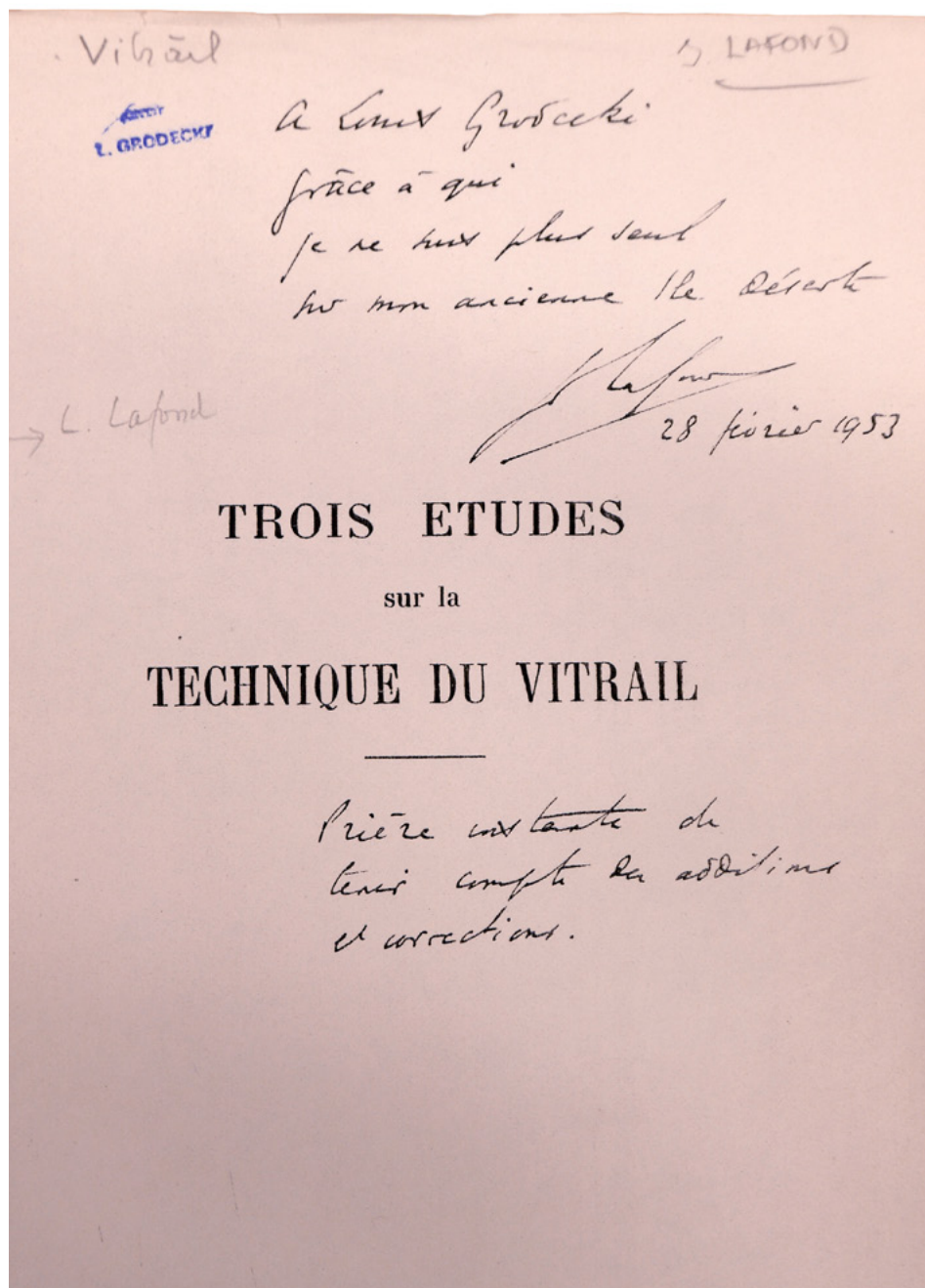


Fig. 2 : *Trois études sur la technique du vitrail*, Rouen, 1943. Dédicace de Jean Lafond à Louis Grodecki, 28 février 1953, Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2

8 CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courrier de Jean Lafond à Louis Grodecki, 5 juin 1951.

9 Jean Lafond, *Pratique de la peinture sur verre à l'usage des curieux, suivie d'un Essai historique sur le jaune d'argent et d'une Note sur les plus anciens verres gravés*, Rouen, Lainé, 1943 [extrait du *Bulletin de la Société libre d'émulation de la Seine-Inférieure*, 1940-1941].

10 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2.

L'intérêt marqué de Marcel Aubert pour le vitrail<sup>11</sup> n'a pas porté ses fruits. En France, « mis à part quelques peintres verriers et quelques antiquaires... peu s'intéressent au vitrail ». Grodecki note que les diplômés universitaires en vue sont rares et souvent infructueux et que seuls les étrangers s'intéressent et travaillent sur les vitraux français. Ce sont Suisses et Allemands, sur Metz, sur Peter Hemmel d'Andlau, etc. Ainsi, « Si le projet du "Corpus" prend corps, on ne trouvera personne parmi les jeunes, à le réaliser »<sup>12</sup>.

C'est en ces années 1951-1953 peut-être, et surtout parce qu'en 1951 tout circule par l'écrit, que l'on perçoit le mieux ce que Grodecki peut recevoir de ses échanges avec Lafond. Lafond se montre savant universel. Loin d'être retranché dans la connaissance des vitraux de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, il est en mesure d'apporter à Grodecki des pistes essentielles sur ce qui fonde alors leurs discussions, les vitraux des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles<sup>13</sup>. Les premières lettres se rapportent à la tête Gérente conservée à Genève au musée Ariana et à la question de son authenticité, sur Bourges, Poitiers et sur Châlons-sur-Marne aussi, ce qui correspond évidemment au cœur des préoccupations de Grodecki à cette date. Lafond est plus que de bon conseil<sup>14</sup>. Grodecki ne lui écrit-il pas, le 3 décembre 1951 : « Mon article pour les Antiquaires [de France] devient, grâce à vous, réalisable »<sup>15</sup> !

Mais c'est évidemment sur les vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle que Grodecki profite particulièrement de l'expertise de Lafond, alors le seul à les avoir assidument fréquentés. Ainsi, en 1953, lorsqu'il prend clairement une place de premier plan dans la recherche sur le vitrail en France en rédigeant l'introduction et le catalogue de la mémorable exposition « Vitraux de France » présentée au musée des Arts décoratifs<sup>16</sup>, Lafond est-il bien souvent appelé au secours : la tête du Christ de Louis de Roncherolles du vitrail de la cathédrale de Beauvais est-elle ancienne ? Peut-on se fier à l'avis de Barillet ? Que dire de l'Arbre de Jessé de Saint-Vincent de Rouen ? Seul Lafond peut répondre, fort d'avoir déjà tout vu et tout étudié au filtre d'un regard critique sûr. Les réponses extrêmement précises arrivent dans la journée<sup>17</sup>.

Échanges de notes, de photographies et de tirés-à-part ne cessent donc d'être signalés, émaillés de critiques et d'avis tranchants, parfois assortis d'un humour caustique, à propos des lectures en cours. Le 6 mars 1956, Lafond demande à Grodecki s'il a lu l'article de Jean Boyer sur le vitrail de la chapelle Saint-Mitre de la cathédrale d'Aix, dans lequel il est proposé de le rapprocher de l'Annonciation d'Aix<sup>18</sup> : « L'illustration fait surtout ressortir une écrasante supériorité de la peinture ; le saint Blaise utilisé comme référence est une figure maladroitement rafistolée. » La sortie en 1954

11 Marcel Aubert avait développé en 1922-1923 un cours sur le vitrail à l'École du Louvre, dont les notes sont conservées dans le fonds Lafond (Charenton-le-Pont, MAP, fonds Lafond, 94V/14/105). Le rôle d'Aubert dans la tenue du congrès du Vitrail en 1937 est décisif. On connaît surtout son petit ouvrage de la collection « Arts, styles et techniques » de Norbert Dufourcq, *Le Vitrail en France*, Paris, Larousse, 1946.

12 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courriers de Grodecki à Lafond, 22 juin et 6 oct. 1951.

13 Voir Inventaire du fonds Grodecki, par Karine Boulanger.

14 Courriers Lafond-Grodecki du 5 juin 1951 (Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2), Grodecki-Lafond du 7 juin 1951 (Charenton-le-Pont, MAP, fonds Lafond, 94V/14/51), Lafond-Grodecki du 20 juin 1951, Grodecki-Lafond du 22 juin, Lafond-Grodecki du 14 juil., Lafond-Grodecki du 30 juil. 1951 (Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2).

15 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courrier de Grodecki à Lafond, 3 déc. 1951. L'article mentionné est le suivant : « Vitraux de la cathédrale de Châlons-sur-Marne », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1950-1951 (1954), p. 196-202.

16 *Vitraux de France du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, cat. exp., Paris, musée des Arts décoratifs, mai-octobre 1953, Paris, musée des Arts décoratifs, 1953.

17 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courrier du 21 mai 1953.

18 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courrier du 6 mars 1958. L'article de Jean Boyer a été publié dans *Connaissance des arts*, février 1958, p. 39-43. Louis Grodecki en a écrit une recension pour le *Bulletin monumental*, 117-1, 1959, p. 80-81 (« Guillaume Dombet, verrier, est-il le "Maître de l'Annonciation d'Aix" ? »).



de l'ouvrage de Louise Lefrançois-Pillion (1871-1959), *L'Art du XIV<sup>e</sup> siècle en France*<sup>19</sup>, auquel Jean Lafond a participé pour le vitrail, lui offre des louanges sans ambiguïté. Si Grodecki juge le travail de Lefrançois-Pillion « monstrueux d'ignorance », il écrit ceci à propos de la partie rédigée par son ami : « votre texte, qui nous apprend des foules de choses inconnues et, par comparaison avec tout ce qui a été jusqu'ici écrit, représente un progrès décisif dans l'histoire du vitrail. C'est un travail digne d'être comparé aux célèbres études de Mâle, à cette différence près que vous connaissez bien mieux le sujet<sup>20</sup>. »

### Questions de méthode

Ces échanges sur le fond ne seraient rien sans la photographie, question essentielle à un moment où les clichés relatifs au patrimoine vitré sont encore rares. Les archives de Jean Lafond apparaissent ici quasi inépuisables. Par nécessité et par goût, il a en effet, à cette date, étudié et donc photographié une part majeure des vitraux anciens français, fortement encouragé dans cette voie par son ami Paul Vitry<sup>21</sup>, « qui m'a en quelque sorte obligé à devenir photographe »<sup>22</sup>. Au cours de ces années 1950 et 1960, il ne cesse encore de parcourir le terrain en voiture, « piloté par sa femme »<sup>23</sup>. De son côté, Grodecki, ayant épousé le 30 juillet 1951 Catherine Gauchery, élève de Marcel Aubert, « bibliothécaire aux Monuments historiques, où elle a la garde de la collection des photomontages des vitraux », propose de transmettre à Lafond des tirages de ces clichés pris en atelier à l'occasion des déposes de la guerre<sup>24</sup>.

Au moment même où se prépare la naissance du Corpus Vitrearum, les questions de méthode et de leurs principes fondamentaux s'imposent dans les échanges. Jean Lafond, comme un *leitmotiv*, défend la primauté du contact direct avec les œuvres sur le terrain et en atelier, suivant une pratique qu'il a adoptée depuis des décennies. Il ne supporte donc pas le type « de l'archéologue en fauteuil, ou plus exactement, dans une chaire professorale », reproche qu'il applique comme une erreur à son « cher maître Émile Mâle » et à d'autres. Ainsi à propos d'Ellen Beer, qu'il a rencontrée à Lausanne. Pourquoi ne pas l'associer au Corpus ?

Oui ! Mais il faudrait que vos futurs collaborateurs aient quelques familiarités avec le verre [...]. Voyez par exemple ce « Dr. Beer ». C'est une charmante fille, un peu gâtée par ses excellents parents et qui a fait sur la rose de Lausanne une thèse extrêmement remarquable du point de vue de l'iconographie [...] [mais] elle n'a jamais mis les pieds dans un atelier de peintre verrier, et elle n'en a jamais éprouvé le désir. D'une façon générale, les confrères que j'ai rencontrés (et depuis que j'habite la Suisse, j'ai fait la connaissance de bon nombre de « spécialistes » de plusieurs pays) m'ont surtout frappé par leur incompetence complète en matière de technique. Je fais naturellement des exceptions par ex. pour

19 Louise Lefrançois-Pillion, *L'Art du XIV<sup>e</sup> siècle en France, suivi d'un chapitre sur le vitrail par Jean Lafond*, Paris, Albin Michel, 1954.

20 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courrier de Grodecki à Lafond, 17 avril 1954.

21 Michèle Lafabrie, « Vitry, Paul », en ligne : <https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/vitry-paul.html> [01/03/2022].

22 Avant la guerre, il y avait peu de choses dans les fonds publics et Lafond a choisi de compenser ces immenses lacunes de son propre chef, comme instrument de travail indispensable. Dans l'introduction à un ouvrage inédit, *Figures du vitrail*, qui aurait dû paraître aux éditions Albin Michel, Lafond rend hommage à Paul Vitry, qui l'aurait encouragé dans cette voie (Charenton-le-Pont, MAP, fonds Lafond, 94V/14/117).

23 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courrier de Lafond à Grodecki, 23 août 1956.

24 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courrier du 6 oct. 1951. À propos de cette documentation, voir « Les photomontages des vitraux », dans Anne Fourestié et Isabelle Gui, *Photographier le patrimoine aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Histoire de la collection photographique de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine* [2016], Paris, Hermann, 2020, p. 187-189.

Zschokke (à qui vous devriez lui faire confier les vitraux de Strasbourg, qu'il connaît à fond – Haug pourrait garder le reste de l'Alsace s'il le désire) et Hans Wentzel. [...] il me semble qu'il faut saisir (et provoquer) toutes les occasions de manier du verre<sup>25</sup> ?

Grodecki en convient, déclarant lui-même se sentir « souvent perdu devant des vitraux »<sup>26</sup>.

### Au temps des débuts du Corpus Vitrearum

En 1951, en effet, l'actualité, c'est la naissance proche du Corpus Vitrearum. Présenté par Hans R. Hahnloser au colloque international d'histoire de l'art de Lisbonne en 1949, le projet sera adopté lors du colloque d'Amsterdam en 1952. Lafond tient et tiendra longtemps à rappeler qu'il a été un précurseur de l'entreprise, non seulement par les méthodes de travail qu'il a développées lui-même, mais activement soutenu par Marcel Aubert et Jean Verrier : « Le "Corpus des vitraux du Moyen Âge", dont Émile Mâle avait lancé l'idée en 1906 et que Marcel Aubert avait tenté, en 1936, de réaliser pour la France, en m'associant à cette vaste tâche, ainsi que notre ami commun, Jean Verrier, [...] a été créé sous le patronage de l'Union académique internationale et avec l'appui de l'Unesco<sup>27</sup>. » En réalité, c'est en 1937, à l'occasion du congrès du Vitrail, tenu les 19 et 20 octobre à l'Institut d'art de la rue Michelet, en lien avec l'Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne, qu'ont été émis des vœux qui annoncent ce que sera le Corpus : « À savoir qu'eût lieu chaque année dans une capitale d'Europe un congrès international de l'art et de la technique du vitrail, et qu'enfin une semaine du vitrail fût organisée, au cours de laquelle auraient lieu des visites de grands ensembles de vitraux anciens et modernes<sup>28</sup>. » Cette résolution avait été anticipée par Marcel Aubert et Jean Verrier, auteurs d'un rapport au directeur des Beaux-Arts daté du 15 avril, destiné à défendre un projet d'inventaire des peintures murales et des vitraux de France<sup>29</sup>. Cette note n'a, semble-t-il, pas reçu d'écho favorable.

Dans ce contexte de l'année 1951, Lafond s'inquiète pour lui-même : pourra-t-il, au regard de sa situation personnelle, participer au Corpus français ? « Où est le temps où mes amis Aubert et Verrier devaient m'associer à la direction de cette entreprise ? Enfin, je vivrai peut-être assez vieux pour avoir le droit de publier Saint-Ouen de Rouen... Hahnloser m'avait envoyé un projet en me demandant mon avis. Je vous dirai une autre fois les suggestions que je lui avais faites ». À Paris, Grodecki se fait l'avocat de Lafond auprès de l'équipe qui est un peu réticente. Aubert lui aurait confié : s'il y a Corpus « On devrait tout de même avoir aussi l'avis de Lafond »<sup>30</sup>. Très amer, Lafond écrit : « Ma position à moi n'a pas changé non plus depuis dix ans en ce qui concerne ledit Corpus. Je serai dedans ou dehors, c'est-à-dire étranger à l'entreprise ou associé aux responsabilités [souligné en bleu]<sup>31</sup>. »

Cependant, Lafond est autorisé à rentrer en France au début de 1952. La première rencontre « physique » entre les deux maîtres a donc lieu, annoncée avec beaucoup d'émotion : « Puis-je vous confier un grand secret ? J'ai l'espoir de vous rendre visite chez vous, de faire votre connaissance [...] au début de l'an prochain. Mais chut ! Gardez cela pour vous<sup>32</sup>. » La révision du jugement de 1945, alors engagée, se conclut positivement. Jean Lafond est blanchi par jugement du tribunal militaire

25 Charenton-le-Pont, MAP, fonds Lafond, 94V/14/51 : courrier de Lafond à Grodecki, 20 juin 1951.

26 Charenton-le-Pont, MAP, fonds Lafond, 94V/14/51 : courrier de Grodecki à Lafond, 22 juin 1951.

27 J. Lafond, *Le Vitrail. Origines, techniques, destinées*, Paris, Fayard, 1966, « Avant-propos », p. 8.

28 Cité d'après Véronique David et Jean-Charles Capronnier, « Les pavillons des vitraux aux expositions internationales de Paris en 1925 et 1937 », *Revue de l'art*, n° 179, 2013-1, p. 55.

29 Paris, CAC, archives du Corpus Vitrearum France, 2 : Corpus Vitrearum Medii Aevi France, projet. « Les débuts ».

30 Charenton-le-Pont, MAP fonds Lafond, 94V/14/51 : courriers de Grodecki à Lafond, 20 et 22 juin 1951.

31 Charenton-le-Pont, MAP fonds Lafond, 94V/14/51 : brouillon du courrier de Lafond à Grodecki, 14 juil. 1951.

32 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courrier de Lafond à Grodecki, 28 nov. 1951.



de Metz du 11 décembre 1953<sup>33</sup>. Dès le 15 décembre, il s'empresse d'écrire à Grodecki pour lui annoncer son acquittement : « L'affaire Lafond s'est donc achevée à mon entière satisfaction, mais rassurez-vous : on ne me rend pas pour cela mon vieux *Journal de Rouen*, devenu *Paris Normandie*, et je reste attelé avec vous au Corpus et à tous les travaux tendant à la Défense et illustration du vitrail. » Dans sa réponse du 25 décembre, Grodecki s'adresse pour la première fois à Lafond en utilisant la formule « Cher Monsieur et ami », le félicitant pour ce résultat « qui va simplifier sans doute bien des questions de votre vie »<sup>34</sup>.

En effet, l'embarras de ses partenaires et amis étant ainsi levé, s'engage une période très active, jalonnée par les repères que les historiens du vitrail connaissent bien : l'exposition « Vitraux de France » tenue en 1953 au pavillon de Marsan ; la parution de la « bible » qu'est encore le *Vitrail français*<sup>35</sup>, fruit des réflexions d'une équipe très complice où l'on compte, outre Grodecki, le « pape Marcel », Jean Verrier, Jean-Jacques Gruber, Jean Taralon et « le deux étoiles » André Chastel. Lafond est déçu par la qualité de l'édition et le dit à Grodecki, alors aux États-Unis. Les critiques sévères du livre publié aux Éditions des Deux-Mondes portent sur la mise en page et sur l'illustration, surtout sur les planches couleur sur papier gris ! L'espoir d'une réédition après épuisement du tirage à 5 000 exemplaires s'évanouit très vite. Lafond ne manque pas de rapporter quelques anecdotes liées à la sortie officielle de l'ouvrage et aux diverses interviews radiophoniques qui suivirent : si Lafond, pour des raisons techniques, ne passe pas à la TSF publique, il ne le regrette pas en raison de son élocution « qui n'est pas des meilleure », mais « le Pape a eu la satisfaction d'être salué par le ministre officiant, André Parinaud<sup>36</sup>, comme le véritable créateur de la science sur le vitrail [...]. J'ai parlé de Lasteyrie et d'Émile Mâle et "repêché" Taralon... »<sup>37</sup>.

### De Notre-Dame aux vitraux du chœur de l'ancienne abbatale Saint-Ouen de Rouen

En 1958, les travaux du comité français du Corpus Vitrearum sont bien engagés, conduisant à la publication, dès 1959, d'un premier volume monographique consacré à Notre-Dame et à la Sainte-Chapelle de Paris. Il est signé de Marcel Aubert, Louis Grodecki, Jean Verrier et Jean Lafond. L'entreprise est peu documentée mais n'a certainement pas connu autant d'obstacles à surmonter que la publication du second opus de la collection, traitant des vitraux de l'ancienne abbatale Saint-Ouen de Rouen, projet lancé en 1959 qui se conclura seulement en 1970 avec la sortie d'un volume I, sans suite [fig. 3]. La très abondante correspondance Lafond-Grodecki, tenue tout au long de ce travail, en souligne les nombreuses difficultés et la longueur. Ce projet représente beaucoup pour Lafond, qui tient à son « cher Saint-Ouen » avant toute autre étude. Il est lancé suivant l'idée de profiter des restaurations de l'édifice et de ses vitraux en vue de leur repose progressive. C'est là, en fin de compte, une fausse bonne idée, dans la mesure où les progrès du chantier s'avèrent aussi lents qu'irréguliers.

Ces dix années d'efforts correspondent aussi à une période difficile pour le comité français, qui n'arrive pas à s'ancrer solidement et de façon durable dans le paysage de la recherche. La toute première « équipe » évolue cependant au fil du temps, marquée par le décès de Marcel Aubert le 28 décembre 1962, puis par celui de Jean Verrier le 6 août 1963. Louis Grodecki et Jean Taralon

33 Le Blanc, Archives de la Justice militaire, dossier CA 2053 : « Jugement contradictoire par suite de l'arrêt de contumace de la cour de Justice de Rouen en date du 24 mars 1945 et du jugement de renvoi du tribunal militaire permanent de Metz en date du 7 décembre 1951 rendu par le tribunal militaire de Metz ».

34 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, lettres de Lafond et de Grodecki.

35 Marcel Aubert, André Chastel, Louis Grodecki, Jean-Jacques Gruber, *et al.*, *Le Vitrail français*, Paris, Éditions des Deux-Mondes, 1958.

36 André Parinaud (1924-2006), journaliste et intervieweur célèbre, est une figure majeure du monde des arts dans l'après-guerre.

37 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courrier de Lafond à Grodecki, 28 mars 1958.

prennent alors la direction des affaires, cherchant à recruter des bras, mais longtemps de façon fort précaire. Très rapidement est employé Paul Popesco, jusqu'en 1970. Françoise Perrot apparaît dans la correspondance Lafond-Grodecki en 1964, saluée par l'espoir d'avoir trouvé la personne attendue : « Je suis heureux de l'impression que dame Perrot a produite sur vous, sur M<sup>lle</sup> Vinsot, etc. Et si, par hasard très heureux, nous tenions une *rara avis* ? », écrit Grodecki à Lafond le 1<sup>er</sup> octobre<sup>38</sup>.

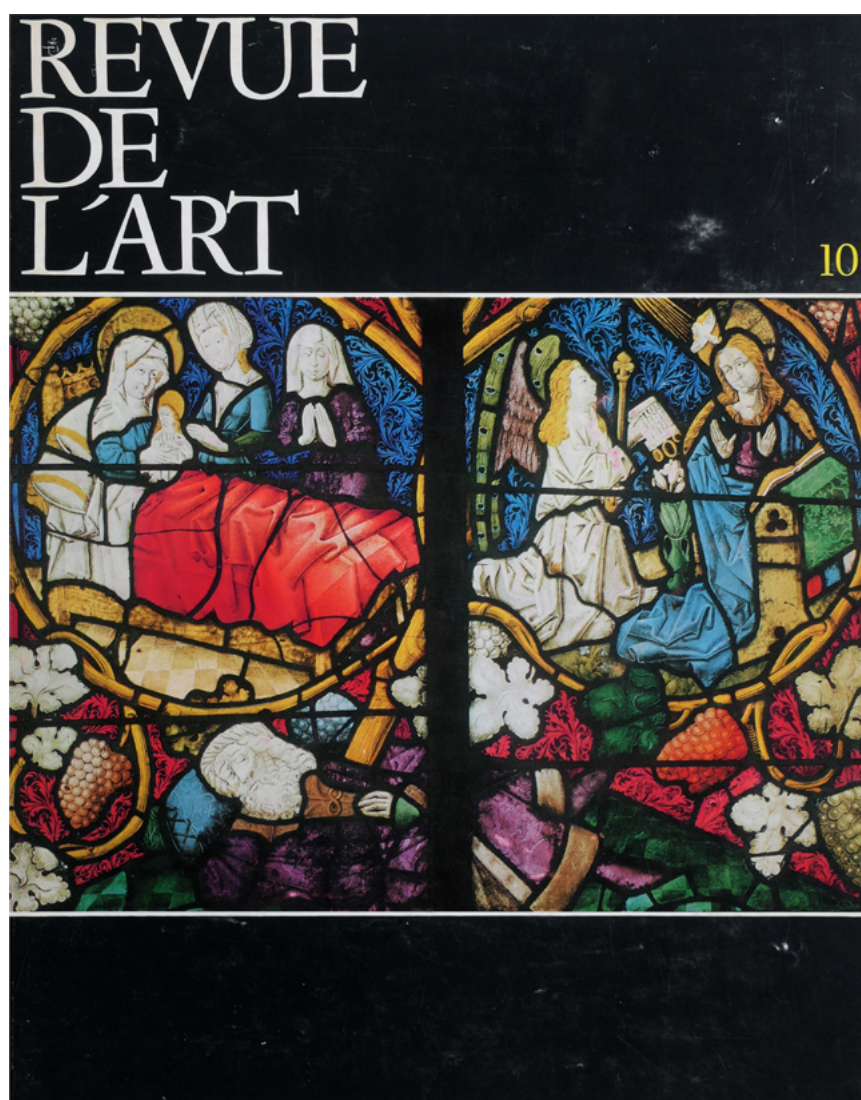


Fig. 3 : Couverture du numéro 10-1970 de la *Revue de l'art*

S'il s'agit de recruter en cette période difficile, il s'agit tout autant de trouver un organisme de rattachement permettant la survie de l'entreprise Corpus, préoccupation constante de Grodecki<sup>39</sup>. La Caisse des monuments historiques et le CNRS semblent les solutions les plus adaptées mais pour l'instant sans réel succès, alors que l'hypothèse d'un rattachement à l'Inventaire général, au moment où Malraux prépare sa création, est avancée par Hans R. Hahnloser. Grodecki n'en veut pas : « La semaine dernière je lui ai écrit à ce sujet [l'audience avec Malraux] en prodiguant des conseils... mais avec cette sacrée tête de suisse on ne sait jamais... Son idée, saugrenue, était d'incorporer le Corpus dans l'Inventaire (qui n'est pas encore né, le décret n'ayant pas été publié au *Journal officiel*). Je lui ai dit les dangers de cette idée, et les conséquences proprement imprévisibles

38 Charenton-le-Pont, MAP, fonds Lafond, 94V/14/29. Selon É. Chirol, art. cit., p. 333, le lien aurait été établi par André Chastel.

39 « Éditorial », *Revue de l'art*, n° 10, 1970, p. 4-6 et L. Grodecki, « Dix ans d'activité du Corpus vitrearum », *Revue de l'art*, n° 51, 1981, p. 23-30.

qui en résulteraient [...]»<sup>40</sup>. » Malgré les réticences de Grodecki, qui tient à rester le patron, cette solution sera finalement adoptée en 1979 pour les chercheurs chargés du Recensement des vitraux anciens de la France. Cependant, la nomination de Françoise Perrot au CNRS dans l'équipe Corpus à la fin de 1969 semble marquer un tournant important. Le 4 novembre, Lafond remercie chaudement Grodecki pour ce qu'il a fait « pour notre Corpus, qui continue ! » ; « notre jeune amie travaille très bien et persévérera »<sup>41</sup>.

Cependant, le travail sur les vitraux de Saint-Ouen progresse tant bien que mal. Les retards s'accumulent au fil de l'avancée chaotique des travaux. Ce sont de nombreux allers-retours chez les peintres-verriers (Labouret, Gaudin, Ingrand), qui attendent les instructions des membres du Corpus, en un temps où grâce à l'équipe Grodecki-Taralon-Gruber, recherche et travaux ne se trouvent pas chacun confiné dans son espace propre. Les réunions des « forçats du Corpus » sont nombreuses. Grâce au témoignage que Madeline Caviness<sup>42</sup>, alors étudiante à Paris, qui assista en 1960-1961 à plusieurs d'entre elles, il est possible d'imaginer Lafond et Grodecki ensemble au travail, juste avant le départ de ce dernier pour Strasbourg. Il est utile de lui laisser la parole :

Oui, bien sûr leurs rapports [les rapports Lafond-Grodecki] étaient amicaux. N'empêche que leurs tempéraments et leurs histoires personnelles étaient très différents. L'équipe se réunissait soit dans les ateliers de restauration dans Paris, soit au bureau des Monuments historiques au Palais-Royal. Dans l'un nous établissions les schémas de restauration sur les frottis (avec le peintre-verrier, Paul Popesco et parfois Verrier et Taralon), dans l'autre Grodecki (surtout) discutait le texte préparé par Lafond. Ils marchaient à des tambours différents : Lafond prenait toujours son temps avant de répondre, admettait son incertitude, ne voulait pas aller trop loin dans ses conclusions. Mais les demandes de Verrier et de Grodecki exigeaient une date limite pour en finir... de préciser aussi vite que possible les détails demandés par les règles du Corpus Vitrearum, telle une date pour chaque fenêtre. Jean Lafond avait une manière de gentilhomme élégant et calme, toujours poli, toujours à temps. Il parlait lentement avec une voix abaissée ; Grodecki, typiquement, arrivait toujours un peu tard, hors d'haleine, allait tout de suite aux problèmes de rédaction. Sa méthode était de s'opposer à toute hypothèse afin d'arriver à une démonstration de la vérité. Parfois il semblait se moquer des textes de Lafond, écrits à la main, avec les phrases insérées sur des morceaux de papier attachés par des épingles, en demandant comment envoyer un tel manuscrit aux éditeurs !

À l'opposé de la pensée de Grodecki, l'histoire de l'art est pour Lafond le contraire même d'une histoire spéculative. Quant à la méthode quotidienne, accumulation de remarques et d'observations réunies sur des papiers aux formats les plus hétéroclites, il suffit d'ouvrir les cartons du fonds Lafond à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine pour s'y plonger, en relever toute la richesse, mais aussi tout ce qui la sépare du but à atteindre.

Bien des années plus tard, le 22 décembre 1968, Lafond peut enfin annoncer à Grodecki que « L'introduction générale de Saint-Ouen sera terminée avant Noël (*O res mirabilis* !) »<sup>43</sup>. Vient l'heure de la relecture de ce texte, sans doute un peu redoutée à cette date ! Après divers échanges, dont plusieurs nous échappent, Grodecki écrit, le 30 mars 1969 : « J'ai lu avec une admiration mêlée d'inquiétude vos textes d'introduction. Les corrections que vous avez bien voulu y apporter – et je vous en remercie en toute amitié – permettent, je pense, de faire composer le tout et de le publier sans tomber dans les dangers de la critique "internationale" et "nationale" qui relèveraient assurément les manquements au genre "Corpus" et aux "Richtlinien" »<sup>44</sup>. » Ce type de critique des

40 Charenton-le-Pont, MAP, fonds Lafond, 94V/14/29 : courrier de Grodecki à Lafond, 2 nov. 1963.

41 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courrier de Lafond à Grodecki, 4 nov. 1969.

42 Témoignage recueilli en 2019. Voir aussi l'article de Madeline H. Caviness supra.

43 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2.

44 MAP, fonds Lafond, 94V/14/60 : courrier de Grodecki à Lafond, 30 mars 1969.

« gardiens du temple » des *Directives* du Corpus Vitrearum ne fait guère peur à Jean Lafond. Avec beaucoup d'humilité, il réagit en reconnaissant ce que les critiques de Grodecki lui ont apporté de positif :

Vous avez lu mon introduction avec plus d'inquiétude que d'admiration, ce que je comprends à merveille. À vrai dire je me souciais peu en l'écrivant des critiques de la *Kunstchronik*. Nos confrères sont tous bien disposés pour moi. Et puis ils trouveront toujours quelque chose à me reprocher : absence de planches de comparaison, absence de développement sur la place de Saint-Ouen dans l'histoire de l'art français, etc., etc... Quant à l'observation des *Richtlinien*... Mais j'accepte sans aucune arrière-pensée votre jugement. En opérant les retranchements que vous m'avez suggérés j'ai reconnu que mon texte y gagnait beaucoup<sup>45</sup> !

Pour mieux comprendre et suivre ces questions autant scientifiques que diplomatiques soulevées au moment de l'achèvement du manuscrit du volume, une très longue lettre d'une admirable franchise, rédigée en toute complicité et confiance par Grodecki le 21 avril 1969, donne le fond de sa pensée. Les corrections demandées se rapportent en fait à la position extrêmement délicate du Corpus Vitrearum dans le monde de l'histoire de l'art en France :

Mes demandes de « rectification » dans l'introduction du Corpus venaient, un peu, du désir d'éviter des critiques des comptes rendus des spécialistes, mais c'était surtout la « motivation » de cette demande. Les critiques qu'il faut surtout éviter sont celles de France. Au CNRS les purs historiens ont déjà dit du premier volume qu'il était « peu méthodique » (Schneider<sup>46</sup>, puis Duby<sup>47</sup>...). Un autre « pont » m'a dit que ces volumes « ne seront pas drôles »... Au fond, on veut « noyer le chien ». [...] Alors il se peut que dans la « révision » de votre introduction j'ai obéi à une sorte de réflexe [pour éviter de nouvelles attaques contre le Corpus], de complexe, peut-être : toujours très sérieux, très logiques, pas de digressions ou de titres qui ne recouvrent pas ce qu'ils annoncent. Enfin, vous avez bien voulu prendre cela « bien », ne pas m'en tenir rigueur... Merci<sup>48</sup>.

Reste la délicate question de la signature de l'ouvrage. Lafond accepte après quelques hésitations de signer à trois, « pour toutes sortes de raisons, dont la principale n'est pas que je ne serai peut-être plus là (comme on dit) lorsqu'il paraîtra », et pour valoriser le « concours inappréciable que m'apporte Françoise Perrot et aussi la besogne ingrate accomplie par Paul Popesco », qui seront mentionnés comme collaborateurs. Mais « l'ouvrage est bouclé. Dieu merci ! »<sup>49</sup>.

### Le temps de l'hommage

Ainsi, après dix ans d'efforts intenses, une page se tourne avec la parution annoncée du deuxième volume du Corpus Vitrearum français, édité conjointement par la Caisse nationale des monuments historiques et par le CNRS en 1970<sup>50</sup>. Tout naturellement se dessine dans l'esprit d'André Chastel et de Louis Grodecki la conception d'un numéro de la *Revue de l'art* consacré au vitrail. Ce sera le numéro 10 de 1970 [fig. 4], devenu pour les générations de chercheurs suivantes un véritable repère. Une étape de la recherche sur le vitrail est ainsi inscrite. Ce n'est pas une surprise réservée à Lafond. Grodecki s'ouvre auprès de lui dans un courrier du 21 avril 1969. Il parle ainsi de ce projet de numéro d'abord semi-spécial pour la *Revue de l'art* :

45 MAP, fonds Lafond, 94V/14/60 : courrier de Lafond à Grodecki, 8 avril 1969.

46 Jean Schneider (Metz 1903-Nancy 2004), professeur d'histoire médiévale à Nancy puis directeur d'études à l'EPHE, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

47 Georges Duby (Paris 1919-Le Tholonnet 1996).

48 MAP, fonds Lafond, 94V/14/60.

49 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2, courrier de Lafond à Grodecki, 23 avril 1969.

50 Jean Lafond, avec la collaboration de Françoise Perrot et de Paul Popesco, *Les Vitraux de l'église Saint-Ouen de Rouen*, t. I, Paris, Caisse nationale des monuments et des sites/CNRS, « CV France, Monographies. vol. IV-2 », 1970.



Vous me dites que certains passages supprimés de l'introduction risquent de rester « inemployés ». On ferait paraître des articles de quelques étrangers – mais aussi et surtout des Français : vous, Françoise<sup>51</sup>, Cri Cri (Block)<sup>52</sup>, Pop<sup>53</sup> (s'il en écrit), les « autres ». Cela pourrait se faire en 1970. Chastel m'en a parlé. N'en parlez pas encore « autour de vous » sinon aux amis du vitrail, car cela risquerait de provoquer des « envies » des historiens de la miniature, de l'émaillerie, de la [...] alors, ce que vous abandonnez des introductions de Saint-Ouen passerait là et ce que je ne publierais pas dans un Saint-Denis, passerait aussi là<sup>54</sup>.

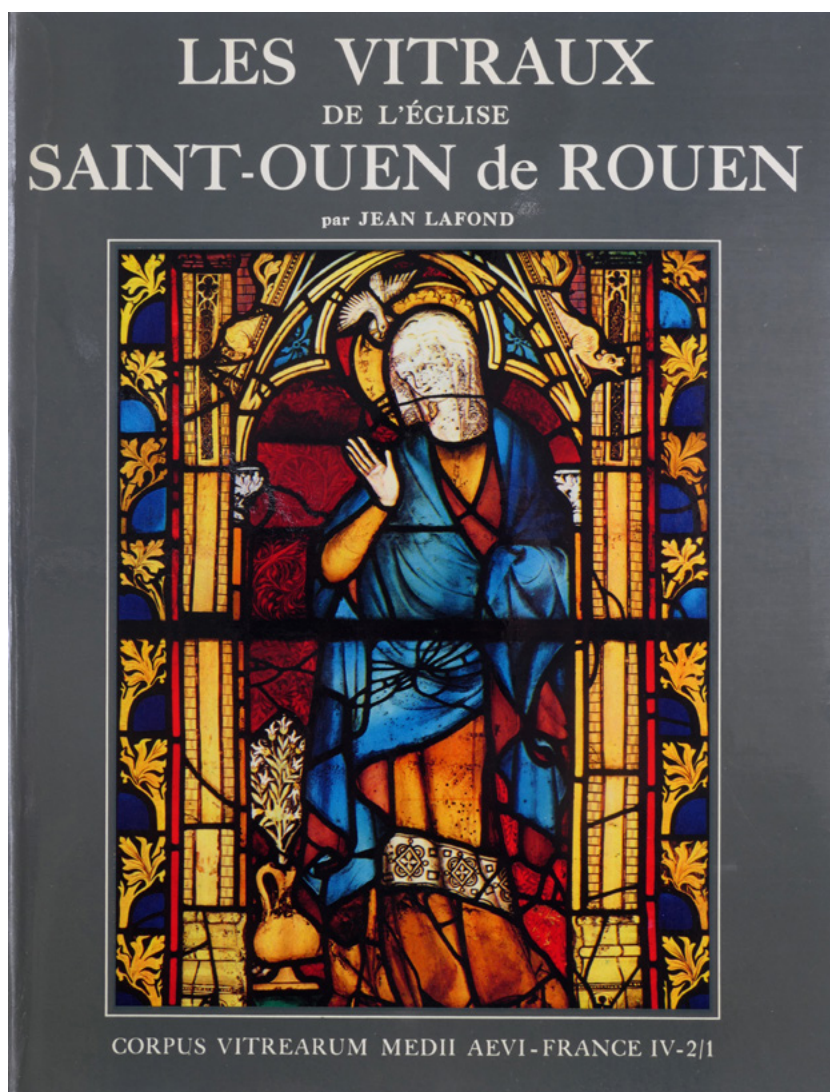


Fig. 4 : Jaquette du volume de Jean Lafond, avec la collaboration de Françoise Perrot et de Paul Popesco, *Les Vitraux de l'église Saint-Ouen de Rouen*, Paris, 1970 (Corpus Vitrearum France, volume IV-2, tome I. Département de la Seine-Maritime II)

Le sommaire du numéro paru en 1970 dépasse largement ce projet. L'éditorial de Louis Grodecki et d'André Chastel propose une vision de l'histoire de l'art du vitrail essentielle, dans laquelle un légitime hommage est rendu à Jean Lafond. Ce dernier ne livre pas les chutes de son volume de Corpus mais propose un article fondateur consacré au peintre-verrier parisien Jehan Chastellain, auteur du vitrail de la Cananéenne de la cathédrale de Bayonne<sup>55</sup>.

51 Françoise Perrot.

52 Christiane Wild-Block.

53 Paul Popesco.

54 Charenton-le-Pont, MAP, fonds Lafond, 94V/14/60.

55 « La Cananéenne de la cathédrale de Bayonne et le vitrail parisien des années 1530 », *Revue de l'art*, n° 10, 1970, p. 77-

En cette même année 1970, Louis Grodecki est nommé professeur à la Sorbonne, au poste jadis occupé par Henri Focillon. Jean Lafond siège au jury de la thèse de son ami, soutenue peu de temps auparavant !

Si Grodecki a su finalement « installer » le Corpus<sup>56</sup>, le pionnier Jean Lafond a durablement marqué les chercheurs des générations à venir : « Il est incontestable que c'est à son action discrète, mais combien efficace, que l'on doit en grande partie l'éveil, depuis vingt ans, des études sur le vitrail français<sup>57</sup>. » Il est le premier en France à avoir abordé les questions techniques avec une telle pertinence et à avoir décrypté aussi bien tout ce qu'il fallait connaître avant de regarder un vitrail : son petit livre de 1966, *Le Vitrail. Origines, techniques, destinées* reste incontournable. Et même si Grodecki a parfois lui aussi abordé les périodes « tardives » de l'histoire du vitrail à propos de Riom et de Bourges, Lafond a été le premier à explorer magistralement ce qui forme l'essentiel de notre corpus, les vitraux du XIV<sup>e</sup> siècle, dont il dresse un premier inventaire en 1954, mais surtout les vitraux du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'en félicite et s'en excuse avec beaucoup d'humour dans cette lettre à Grodecki du 19 septembre 1951 : « Cela doit vous paraître inconcevable, que l'on puisse descendre (j'espère que vous ne dites pas tomber) si bas. Mais j'ai eu la chance (il y aura cinquante ans bientôt hélas !) de commencer l'étude du vitrail par la fin, de sorte que tout m'intéresse et que je ne suis pas tenté, comme nos maîtres, de voir la "décadence" commencer à Saint-Denis<sup>58</sup> ! »

---

84. Cet article est le point de départ des recherches de Guy-Michel Leproux sur Jehan Chastellain ; voir G.-M. Leproux, *La Peinture à Paris sous le règne de François I<sup>er</sup>*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, « CV, France, Études, IV », 2001.

56 Voir infra l'article de Françoise Gatouillat.

57 « Éditorial », *Revue de l'art*, n° 10, 1970, p. 4.

58 Paris, CAC\_Fonds-Grodecki\_vitrail\_2.